

OPINIONS • TRIBUNES

« Etudier à distance fonctionne mal, voilà tout »

TRIBUNE

Serge Cantat

Mathématicien, directeur de recherche au CNRS, Université Rennes 1.

Même en temps ordinaire, les meilleures universités du monde gardent difficilement leurs inscrits à des cours en ligne. En fermant les établissements du supérieur, on compromet à court terme la réussite d'une part importante de la jeunesse, alerte, dans une tribune au « Monde », le mathématicien Serge Cantat.

Publié aujourd'hui à 09h00 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Tribune. En janvier 2019, la revue *Science* publie un [article](#) de [Justin Reich](#) et [José A. Ruipérez-Valiente](#). Leur but : analyser le succès des cours en ligne dispensés par l'université Harvard et le Massachusetts Institute of Technology, cela à partir des données couvrant la période 2012-2018 et regroupant plus de cinq millions d'inscrits. Cinq millions et six cent trente mille, pour être plus précis.

Ce chiffre montre un réel engouement, mais engouement initial ne signifie pas réussite finale. Parmi ceux qui, à l'inscription, affirment avoir l'ambition de suivre l'intégralité du cours, seuls 17 % parviennent effectivement au terme des leçons. Ce pourcentage s'élève difficilement à 50 % parmi ceux payant pour obtenir un diplôme certifié. Et la part des « *learners* » s'inscrivant à nouveau à un cours un an après leur première expérience ne cesse de diminuer durant la période scrutée, pour se situer finalement aux alentours de 7 %.

Lire aussi | [Après des semaines de cours à distance, la solitude et la frustration des enseignants-chercheurs](#)

Comme le disent les chercheurs Reich et Ruipérez-Valiente, il semble que cette offre en ligne ne soit utilisable qu'en complément, pour des « apprenants » déjà insérés dans un système existant, par exemple des professionnels en quête d'un complément de formation. Comme le soulignent les chercheurs Di Xu and Shanna S. Jaggars dans [un article publié en 2014 par *The Journal of Higher Education*](#), ce constat n'est pas surprenant.

Acquérir un savoir requiert un temps long

Si l'apprentissage à distance offrait une qualité comparable à l'enseignement en face-à-face, la télévision se serait déjà emparée de cette aubaine. Elle aurait ainsi suivi les recommandations qu'André Malraux, convaincu que [« la prochaine alphabétisation, plus tôt ou plus tard, ici ou ailleurs, sera le fait de l'enseignement audiovisuel »](#), détaillait déjà à la commission des libertés de l'Assemblée nationale en 1976.

Mais l'étude n'est pas le divertissement. Acquérir un savoir, maîtriser une pratique, confronter ses compétences à la réalité du terrain, cela requiert un temps long en présence de ses camarades d'apprentissage et des « sachants », que ces derniers soient professeurs, artisans, chercheurs, médecins ou musiciens.

Lire aussi | « On a la même vie que des personnes âgées » : quand la solitude menace les étudiants

Les succès en ligne ou télévisés existent, mais se déclinent sur des temps courts : ils sont alors excellents pour se cultiver au petit bonheur ou étudier des notions élémentaires. L'émission « C'est pas sorcier », les conférences TED (pour « technology, entertainment and design »), les cours de la Khan Academy fournissent de bons exemples. Aucun ne permet d'apprendre à conduire un raisonnement, un calcul, ou une étude de cas comparables à ceux demandés dans l'enseignement supérieur.

Malaises, décrochages sont massifs

Les étudiants actuellement confinés subissent ces difficultés de plein fouet, avec plusieurs différences importantes : suivre leurs cours à distance n'était pas un choix ; être simultanément privés de vie sociale non plus ; ce n'est pas un ou deux cours qu'ils suivent de chez eux, mais l'intégralité de leur formation.

Heureusement, les professeurs maintiennent un lien avec leurs classes, mais leurs interventions en ligne ne disposent pas de toute la logistique des cours longuement et spécifiquement préparés pour le Web. Malaise, décrochages et abandons sont donc malheureusement normaux et massifs.

Lire aussi : « Ce reconfinement, c'est la double peine. On est enfermés et en plus, c'est notre faute » : une jeunesse en détresse psychologique

Apprendre à distance fonctionne mal, voilà tout : même en déployant des moyens conséquents dans des périodes sereines, les meilleures universités du monde captent difficilement l'attention de leurs inscrits. Les connaissances, les formations et la culture habituellement transmises sur les campus sont donc actuellement accessibles au ralenti, et seront bientôt réduites à néant pour ceux auxquels s'appliquera l'échec usuel des cours en ligne.

Les inquiétudes se multiplient et peuvent déboussoler

En fermant les établissements du supérieur, on compromet à court terme la réussite d'une part importante de la jeunesse, on jette à l'eau le temps, les dépenses et les efforts investis. A-t-on prévu des compensations financières, un soutien à la poursuite des études ou six mois de formation gratuits ? Non, semble-t-il. C'est que, voyez-vous, on peut parler de sauver la culture mais on ne saurait placer les études supérieures sur le même plan intellectuel ou économique. Tel est le message reçu !

Récit : « Un risque majeur de perdre le lien avec les étudiants » : la communauté universitaire face au décrochage

Pourtant, fin janvier 2021, lorsque les enseignements reprendront peut-être normalement, cela fera presque un an que les étudiants auront été privés d'un accès acceptable à leur activité principale, à l'instar des cinémas, des théâtres et des restaurants. Tous sont touchés dans leur entreprise.

Lorsque le président de l'université Rennes-I, David Alis, fait part dans un courrier aux directeurs de composantes des « *décrochages effectifs* », de la « *grande fatigue mentale* » et des « *signalements alarmants émanant du service de santé des étudiants* », les inquiétudes se multiplient et peuvent déboussoler.

De la valeur des connaissances et de la transmission des savoirs

Mais commencer par accepter que les difficultés soient intrinsèques à une formation intégralement à distance, et poser la question d'un soutien financier exceptionnel, c'est ajouter une dimension qui ne cantonne pas les problèmes actuels des étudiants à une capacité de travail limitée, à des faiblesses psychiatriques ou à des carences logistiques et matérielles.

C'est avoir l'honnêteté de ne pas stigmatiser ceux auxquels on demande tant d'efforts pour nos aînés et que l'on tarde à aider. C'est comprendre la valeur des connaissances et de la transmission des savoirs.

Serge Cantat (Mathématicien, directeur de recherche au CNRS, Université Rennes 1.)

Services

CODES PROMOS avec Global Savings Group

- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories

Tous les codes promos